

Composition : L'Homme et l'eau

« Le progrès et la catastrophe sont l'avvers et l'envers d'une même médaille ».

Par cette affirmation, Hannah Arendt nous rappelle que les progrès techniques sont toujours à rapprocher des catastrophes qu'ils sont susceptibles de causer, l'un n'existant pas sans l'autre. Cette réflexion, bien qu'anachronique, paraît tout à fait pertinente dans notre contexte de crise climatique où les progrès techniques sont mis face à leurs conséquences : réchauffement climatique, perte de biodiversité, ou encore altération du cycle de l'eau.

Depuis qu'Aristote en a fait l'un des quatre éléments constitutifs du monde, avec le feu, l'air et la terre, l'eau a fait l'objet de représentations diverses par l'Homme. Elle est tout d'abord un élément nécessaire à sa vie, une ressource donc vitale. Elle est aussi fréquemment associée aux mers et aux océans, qui peuvent à la fois renvoyer à la sérénité par temps calme et s'avérer mortels au grand fracas des vagues : Paul Valéry, dans son Cimetière marin, nous dit « Le vent se lève, il faut tenter de vivre ! ». Enfin, l'eau est progressivement devenue le symbole d'une nature à protéger, par exemple par la perception de la montée des eaux, ou de la fonte des glaces.

L'eau est une ressource qui est toujours source de tensions aujourd'hui, partout dans le monde. Dans de trop nombreuses régions du globe, l'accès à l'eau potable de manière régulière n'est pas acquis, y compris dans des départements et régions d'Outre-mer français. De même, sur le territoire métropolitain, l'année 2023 a été synonyme d'un assèchement record des nappes phréatiques, mais aussi de montée des revendications écologistes liées à la gestion de l'eau, comme celles du collectif des Soulèvements de la Terre à propos des méga-bassines à Sainte-Soline.

Dans ce contexte, il convient alors de questionner le rapport de l'Homme à l'eau, notamment dans sa gestion. Comment pourrait-on faire de l'eau une ressource commune dont la gestion serait à la fois durable et apaisée, partout dans le monde ?

Nous allons tout d'abord montrer que l'eau est un élément à la fois vital et destructeur pour l'Homme, qu'il a cherché à maîtriser à travers l'Histoire (I), puis que l'eau reste source de vives tensions qui invitent à repenser notre regard sur sa gestion (II).

I) L'eau est un élément à la fois vital et destructeur pour l'Homme, qu'il a cherché à maîtriser à travers l'Histoire

A) L'eau est un élément ambivalent pour l'Homme, nécessaire à sa vie mais aussi redoutable pour sa survie

L'eau est un élément nécessaire à la vie de l'Homme. Il paraîtrait invraisemblable de considérer l'Homme sans considérer l'eau, dès lors qu'elle constitue son corps aux deux tiers : le rapport de l'Homme à l'eau n'est donc pas tout à fait un rapport d'altérité, au vu de son caractère essentiel.

Si la Terre abrite la vie, c'est grandement dû à la présence d'eau à l'état liquide, ce qui la différencie des autres planètes et exoplanètes. L'eau constitue les trois quarts de la surface du globe – ce qui pourrait inviter à repenser le nom de la « Terre » - chose unique dans l'univers, en l'état actuel des connaissances scientifiques.

Cette eau est nécessaire à la réalisation des besoins élémentaires de l'Homme.

L'hydratation est l'un des plus cruciaux pour l'Homme : il est recommandé de boire environ 1,5 litre d'eau chaque jour pour vivre en bonne santé, et il suffit de quelques jours sans eau pour mourir (contrairement à l'alimentation, en attestent les grèves de la faim). Afin de s'alimenter, l'eau joue encore une fois un rôle-clé, en ce qu'elle permet l'agriculture et l'élevage. En plus de ces besoins élémentaires, l'eau accompagne d'autres activités : se déplacer, produire de l'énergie, fabriquer des objets, etc...

Toutefois, l'eau peut aussi s'avérer redoutable pour l'existence de l'Homme.

Le besoin en eau est restreint à des quantités précises, en-dehors desquelles elle peut causer des ravages. En effet, trop peu d'eau peut mener à des sécheresses mortelles, tandis que trop peut mener à des crues et des inondations : la question de la répartition de l'eau et des pluies, à la fois dans l'espace et dans le temps, semble donc être une problématique majeure.

Aussi, l'eau est directement associée aux mers et aux océans, qui sont craints pour leur imprévisibilité. Dans l'Odyssée d'Homère, Poséidon punit Ulysse en ralentissant son retour de la guerre de Troie, et en le soumettant à tous les dangers naturels ou mythiques. La navigation en haute mer est par ailleurs synonyme, de tout temps, de la piraterie, qui constitue encore un autre danger.

Enfin, du Moyen-Age aux Temps modernes, l'eau a été perçue comme vecteur de maladie, problématique à la fois bien réelle – les bactéries prolifèrent dans l'eau non traitée – et rattachée à des superstitions. De ce fait, la pratique du bain, existant pourtant dès l'Antiquité, a disparu en Occident lors de cette période ; c'est aussi pour cela que les alcools se sont développés, l'eau étant souvent non potable.

Ce caractère ambivalent de l'eau a donc mené l'Homme à chercher à la maîtriser.

B) L'Homme, à travers l'Histoire, a cherché à maîtriser cet élément pour accroître autant que possible son bien-être, de manière inégalitaire

La maîtrise de l'eau a été, et est toujours, un domaine de prédilection des développements techniques, dans l'optique de se faire « maître et possesseur de la nature » comme le recommande Descartes dans son Discours de la méthode.

L'accès à l'eau potable a été l'un des principaux enjeux, notamment lors du développement des villes, plus éloignées des sources d'eau. Les politiques d'hygiénisme, menées aux XVIII^e et XIX^e siècles en France, ont permis le déploiement progressif des réseaux de canalisations à la fois pour acheminer l'eau potable et traiter les eaux usées en vue de leur rejet, améliorant drastiquement les conditions de vie sanitaires en ville, puis partout en France.

La maîtrise de l'eau a également eu de grandes conséquences sur l'agriculture, permettant par exemple l'irrigation plus régulière des cultures. C'est également le cas de l'aménagement du territoire, et ce dès le Moyen-Age : le Marais poitevin a été créé par des moines qui, par leurs travaux, ont cherché à posséder davantage de terres cultivables.

Enfin, les développements techniques ont également touché les transports et l'industrie. Depuis 1492 et l'expédition menée par Christophe Colomb jusqu'en Amérique, le transport maritime est devenu de moins en moins dangereux, si ce n'est lors de cas accidentels comme ceux du Titanic ou du Costa Concordia plus récemment.

Aussi, l'invention de la machine à vapeur, basée sur la physique de l'eau, a permis en partie la révolution industrielle du XIX^è siècle.

De ces développements techniques ressort une amélioration indéniable de nos conditions de vie, mais de manière inégalitaire dans le monde.

En effet, si l'accès et l'usage de l'eau semblent maîtrisés dans nos sociétés occidentales, c'est loin d'être le cas sur l'ensemble du globe : des inégalités béantes apparaissent. Les pays riches ont depuis bien longtemps oublié les famines, ou le rationnement en eau, qui constituent pourtant le quotidien d'autres nations.

Le contrôle de l'eau, permis par des innovations techniques et de grands efforts financiers, assure par exemple une vie possible dans des milieux pourtant hostiles : cas de Las Vegas, aux Etats-Unis, ou encore du projet NEOM dans le désert d'Arabie Saoudite. Il permet aussi d'offrir des loisirs non nécessaires : piscine, golf, etc. Ces améliorations, toutes positives qu'elles soient, peuvent interroger en matière de priorisation de l'usage de l'eau.

Ainsi, de fortes tensions apparaissent sur cette ressource vitale qu'est l'eau.

II) L'eau reste une source de vives tensions, qui invitent à repenser notre regard sur sa gestion

A) L'eau est source de tensions croissantes, à la fois par son accès toujours inégalitaire et par la déstabilisation de son cycle naturel

Les inégalités d'accès à l'eau sont la cause de tensions géopolitiques.

Dans le cadre de conflits, l'eau peut devenir l'un des motifs ravivant les oppositions. C'est par exemple le cas du conflit israélo-palestinien, où le contrôle des puits et ainsi des nappes phréatiques est un enjeu fort, notamment au regard du déséquilibre entre Israël, qui a pu développer des usines de désalinisation, et la Palestine, qui n'en a pas. Ce motif n'est naturellement pas la seule cause au conflit, qui est religieux, territorial et économique ; toutefois, il est l'un des enjeux « concrets » des combats.

Egalement, les tensions peuvent être internes à un pays, lorsque l'égalité n'est plus assurée entre tous ses citoyens. Sans mener à un conflit aussi virulent que celui précédemment évoqué, la situation de la France vis-à-vis de ses départements et régions d'Outre-mer reste tendue, notamment à cause d'inégalités dans l'accès à l'eau. Si en France métropolitaine il est naturel que l'eau coule du robinet, ce n'est par exemple pas toujours le cas à Mayotte où l'eau est rationnée et souvent impropre à la consommation, rompant un principe d'égalité entre les Français.

De même, le réchauffement climatique a de forts impacts sur le cycle de l'eau, aux conséquences lourdes pour l'humanité.

Le climat, comme nous le rappellent les travaux du GIEC, est un système : l'ensemble de ses composantes sont en interaction, et le dérèglement d'une entraîne le dérèglement des autres.

Ainsi, le réchauffement climatique a des conséquences très concrètement perceptibles liées à l'eau : fonte des glaciers, montée et réchauffement des eaux, inondations, sécheresses, assèchement des cours d'eau. En 2023, la France a en particulier subi un assèchement record de ses nappes phréatiques, et ce dès le mois de février, notamment dans les Pyrénées-Orientales. Ces phénomènes, bien que naturels, sont de plus en plus fréquents, intenses et longs à cause du

réchauffement climatique anthropique, c'est-à-dire causé par l'Homme. Les conséquences seront lourdes pour l'humanité : diminution des rendements agricoles, bouleversement de la biodiversité, accès à l'eau sous tension en été, ou encore accroissement des zones inhabitables et inondables.

Face à cette situation, il convient donc de questionner la gestion de l'eau, afin de protéger cette ressource.

B) La gestion de l'eau est ainsi l'un des plus grands enjeux à venir pour l'Homme, ce qui invite à la considérer comme bien commun à protéger par des politiques publiques

L'eau est un bien commun nécessaire à la vie, ce qui invite à repenser sa place dans l'économie.

Afin de mieux aborder cette question, il est possible d'effectuer une comparaison avec une autre ressource vitale : l'oxygène. Aujourd'hui, nous ne payons pas l'accès à l'oxygène : pourquoi paierait-on l'accès à l'eau ? La réponse vient du fait que l'eau a besoin d'infrastructures pour être transportée et traitée, infrastructures qu'il convient de financer. Cette distinction explique le besoin d'avoir recours à un intermédiaire, public ou privé.

De ce fait, quelle place donner à l'eau dans l'économie ? Est-ce un bien comme un autre ? Devrait-il s'agir d'un service public, assuré pleinement par la puissance publique ? Au Chili, la Constitution héritée de Pinochet consacre la propriété privée de l'eau, sujet de vifs débats aujourd'hui ; à l'inverse, la Métropole du Grand Lyon a choisi de cesser ses délégations de service public concernant l'eau pour les réinternaliser. Ainsi, pour assurer une bonne gestion de l'eau, peut-être faudrait-il la confier à la puissance publique, sous contrôle démocratique.

Toutefois, cette évolution de pensée ne sera pas suffisante sans d'importants engagements dans les politiques publiques menées sur l'eau.

Les politiques publiques environnementales, appuyées par exemple par la Stratégie nationale bas carbone (SNBC), possèdent un léger biais : celles-ci se concentrent sur la décarbonation – nécessaire pour lutter contre le réchauffement climatique, bien entendu – et laissent peut-être trop de côté la question de l'eau. Pourtant, d'importantes politiques pourraient être renforcées pour limiter la consommation d'eau, ne serait-ce que pour l'agriculture (place de l'élevage intensif, ou de la culture du maïs) ou pour l'industrie textile (importation de produits de la « fast-fashion »).

De plus, à l'échelle mondiale, nous avons pu voir que l'accès à l'eau pouvait rester une source de conflit. Il conviendrait alors de faire preuve de solidarité internationale, dans l'objectif de financer les infrastructures nécessaires. Pour cela, l'Agence française du Développement (AFD) pourrait davantage être sollicitée, apportant les fonds en contrepartie d'engagements sur la bonne gestion de l'eau de la part des collectivités et des Etats concernés. Cette action permettrait de résoudre une partie des inégalités, si tant est que les conditions climatiques n'empirent pas démesurément dans les années à venir.

Ainsi, nous avons pu voir que l'eau avait une importance ambivalente pour l'Homme, à la fois nécessaire et redoutable, et qu'il avait par conséquent cherché à la maîtriser sans parvenir à gommer les inégalités à l'échelle mondiale.

Nous avons également montré que l'eau restait l'objet de vives tensions, géopolitiques ou liées au réchauffement climatique, et que l'Homme devrait davantage considérer sa gestion comme celle d'un bien commun à protéger par le biais des politiques publiques environnementales. Ce faisant, pour revenir aux mots de Hannah Arendt, des catastrophes pourraient être évitées, pour le bien de tous.